

Le cinéma d'un architecte

NICOLAS VERON

Rem KOOLHAAS & Bruce MAU : *S, M, L, XL* (édition anglaise ; 010 Publishers, 1995, 1344 pages).

S, *M, L, XL (Small, Medium, Large, Extra Large)* est manifestement conçu pour devenir un « livre-culte », rompant avec toutes les traditions établies de l'édition — la couverture argentée, le titre fait de monumentales lettres en relief et le format inhabituel en font l'annonce dès avant l'ouverture. Son auteur principal, Rem Koolhaas, fait partie du petit nombre des architectes qui se sont hissés au niveau d'un *star system* mondial, dont tout bon lecteur des revues internationales d'architecture se doit de connaître le nom et d'être à même d'identifier les oeuvres. Basé à Rotterdam avec son agence OMA (*Office for Metropolitan Architecture*) créée en 1975, surtout connu du public français pour avoir réalisé le quartier nouveau « Euralille » autour de la nouvelle gare du TGV Nord, il revendique volontiers le statut d'avant-garde dans un monde de l'architecture qui se cherche avidement des repères intellectuels et idéologiques. Ici, avec le concours du designer Bruce Mau, il s'est méticuleusement appliqué à surprendre le lecteur à chaque page par des usages inhabituels de typographies familières, des passages brutaux d'une présentation à une autre, des photos sans cadre et sans légendes dont la succession confère au feuilletage de certaines sections l'animation d'une séquence de cinéma... Ces mille astuces graphiques rendent la lecture de l'ouvrage très distrayante — si toutefois le terme de lecture convient à ce collage de manifestes lapidaires, d'images distillées à un rythme savamment syncopé, de citations (classées par ordre... alphabétique), et de textes rédigés entre 1972 et 1995.

Le fil directeur du livre est la présentation anthologique des projets de l'OMA depuis sa création (y compris tous ceux qui sont demeurés dans les cartons de l'agence), suivant la progression

d'échelle suggérée par la métaphore vestimentaire du titre : de l'échelle domestique des maisons individuelles et du mobilier (*Small*) à la planification de quartiers, de villes entières ou de paysages (*Extra Large*), aux deux extrêmes du répertoire de l'architecte. Parmi les réalisations, on retiendra surtout la villa Dall'Ava à Saint-Cloud, le théâtre national de danse de La Haye, le palais des Arts de Rotterdam, le palais des congrès de Lille et le plan directeur d'Euralille ; s'y ajoutent les esquisses plus ou moins abouties pour le parc de la Villette, la Bibliothèque de France, le quartier de Bijlmermeer à Amsterdam, l'hôtel de ville de La Haye, et des quartiers nouveaux à La Défense, Rotterdam, Yokohama entre autres.

Chacun de ces projets fait l'objet de sa propre mise en scène, très loin des procédés conventionnels des monographies d'architecture. En effet, le tandem Koolhaas-Mau réalise à chaque fois un effort calculé de présentation dynamique, en simulant un parcours à l'intérieur du bâtiment (villa Dall'Ava), la construction progressive d'une maquette (hôtel de ville de La Haye), un étonnant *travelling* utilisant toutes les ressources du dessin assisté par ordinateur (tour dans le quartier Danton à La Défense), voire en ayant recours à des sous-titres pour évoquer un dialogue qui pourrait accompagner le cheminement au sein d'un projet réalisé (le Palais des Arts de Rotterdam) : partout éclate la volonté d'adapter à l'édition des procédés habituellement réservés au cinéma. Le résultat est souvent convaincant, comme dans cette présentation d'un ouvrage antérieur de Koolhaas (*Delirious New York*, 1978) où le commentaire, en surimpression sur la séquence des images, fait véritablement l'effet d'une voix *off* figée par écrit. Ailleurs, l'évocation des oeuvres sert de prétexte à des exercices de virtuosité graphique (comme les plans des 21 niveaux du projet pour la Bibliothèque de France, exposés comme autant de dessins abstraits à la Mondrian). Dans tous les cas, la volonté passionnée de mise en scène éclipse toute possibilité de lecture objective des projets dans leur réalité banale : Koolhaas présente ses oeuvres telles

qu'il rêve qu'on puisse les vivre, plutôt que telles qu'elles sont.

Pourtant, malgré la richesse des trouvailles d'édition, le plus intéressant dans ce livre-parcours demeure le contenu des textes, surtout consacrés à l'urbanisme. Usant avec maîtrise d'un style tantôt analytique, tantôt provocateur, Koolhaas parvient souvent à croiser approche émotionnelle et approche rationnelle, toutes deux indispensables pour appréhender les questions d'architecture et d'urbanisme malgré les vocabulaires différents qui leur sont associés. Les considérations d'échelle qui donnent son titre à l'ouvrage font l'objet d'une analyse subtile et qui ne manque pas de sensibilité ; avec une certaine modestie, l'auteur développe simultanément une (auto)critique lucide d'un urbanisme contemporain insuffisamment assumé et trop dépendant des modes. Le regard de l'auteur sur les villes et l'architecture donne ainsi lieu à des passages originaux et parfois virtuoses, comme dans les textes descriptifs consacrés à Berlin, Singapour et Atlanta, et rend la lecture du livre captivante pour qui s'intéresse à la forme des villes. Dans la masse des écrits publiés sur l'urbanisme, il est rare en effet de trouver une réflexion critique de qualité qui soit en même temps présentée de manière attractive et talentueuse.

D'autant plus grande apparaît alors la déception provenant de l'architecture elle-même de l'OMA, qui le plus souvent n'est pas à la hauteur de la pensée de son auteur. Inattentive à l'échelle de l'homme comme à la pertinence des matériaux, rétive à la moindre prise en compte du contexte urbain, elle donne trop souvent l'impression que la qualité du bâtiment a été sacrifiée à la beauté de l'épure dessinée ; comme si Koolhaas recherchait à tout prix le "rendu" au graphisme séduisant, au risque que la réalisation ultérieure (lorsqu'elle a lieu) ne laisse à la postérité qu'une construction désarticulée, qui ne laisse guère

deviner l'élégance de l'esquisse initiale. Ainsi, le projet pour la Bibliothèque de France, une sorte de cube creusé, aurait été, s'il avait été retenu, à coup sûr encore plus hermétique au grand public que ne le sont les quatre tours transparentes/opaques de Dominique Perrault. Le manque flagrant de fonctionnalité des solutions proposées par l'OMA traduit un même mépris de l'utilisateur final, dont le confort compte peu en regard de la satisfaction esthétique du concepteur. D'ailleurs, la priorité accordée à la composante abstraite des projets explique sans doute en grande partie pourquoi tant d'entre eux ne sont pas allés jusqu'au stade de la réalisation : le long travail de compromis avec le réel que constitue, pour un architecte, le passage du concept au projet d'exécution intéresse visiblement peu Koolhaas. Celui-ci semble considérer, à l'instar d'un Étienne-Louis Boullée il y a deux siècles, que le véritable territoire de l'architecte est la conception plutôt que la construction, l'esquisse virtuelle plutôt que l'oeuvre bâtie.

Depuis Le Corbusier, tous les architectes européens se veulent penseurs autant que praticiens — à l'inverse des architectes américains qui, le plus souvent, se concentrent sur leur métier de maître d'oeuvre, ce qui semble-t-il ne nuit d'ailleurs guère à leur crédibilité. Dans *S, M, L, XL*, Koolhaas reprend à son compte le modèle corbuséen, jusqu'à offrir un écho implicite du *plan Voisin* de 1923 dans sa proposition radicale et provocatrice de reconstruction du centre de Londres. Mais Le Corbusier était avant tout architecte et artiste, et ses écrits ne resteront pas comme la part la plus précieuse de son héritage. A l'opposé du maître de La-Chaux-de-Fonds, Rem Koolhaas, dont les oeuvres architecturales ont tant de mal à convaincre, donne avec ce livre une démonstration savoureuse et récréative de son talent de critique et d'essayiste.